

Lettre de Jean Arabia à Jean Paulhan, 1958-09-07

Auteur : Arabia, Jean (1898-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arabia, Jean (1898-1975), Lettre de Jean Arabia à Jean Paulhan, 1958-09-07, 1958-09-07.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12969>

Copier

Information sur la lettre

Date 1958-09-07

Date sur la lettre 7 septembre 1958

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources IMEC, fonds PLH, boîte 91, dossier 096843 – 7 septembre 1958

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière
modification le 28/11/2025

Jean Arabia
Ehuir
(Pyr. or)

2/le Mercredi 14 Sepbre LVIII

Cher ami

J'avais oublié de vous dire dans
ma dernière lettre :

La montre vous appartient et ne
me devez rien.

Quand elle vous fera des infidélités
(à la longue, ça arrive) vous me l'enverrez
ici et la rendrai fidèle.

(Après tant de beau soleil), des
arbres bleutés et papillonnantes comme
les plus jolies femmes (dignes de vous en
arracher le cœur)

Nous venons d'avoir un orage d'une
violence inouïe. La terre était trop sèche :
six mois sans une goutte de pluie !....

Cette fraîcheur si nouvelle regaillardit
les plus vieilles vignes et si la tramontane
se met à faire claquer les cabris, les
vendanges seront bonnes.

Ce que tout le monde souhaite,
même le garde-champêtre qui n'a

qu'une moitié de breille. Il est vrai
que le muscat (d'elle) encore l'an dernier
faisait jaser quelques gourmands,

Bon soleil à Paris.

Amiliés à Marcel Arland, Do,
Mady, Bosquet, enfin à tous.

Mes mains fraternelles.

Habib

Bonnes pensées de ma femme.
Hommages très respectueusement choisis
à Madame Jean Paulhan.